

Croupissant

Il pleut dans le vieux bâtiment.

L'eau s'est infiltrée à travers les fentes du toit, entre les tuiles, dans les cheminées.

Une pluie impitoyable et dégoulinante qui fait transpirer le bois et luire la pierre.

Des reflets d'une autre époque se forment sur les vitres, les affichages et les rampes. Le déluge passe partout.

Carnage éphémère.

Les bureaux envahis par le lierre se mettent à flotter. Le tableau, gris, devient plus noir que l'ébène.

Le carrelage est désormais recouvert d'un mètre de liquide qui coule et crépite.

Il pleut dans le vieux bâtiment. Stylos et gommes ayant été réquisitionnés de nombreuses années plus tôt, ne restent que les vagues et les souvenirs.

Souvenirs d'un temps où, durant les mois d'hiver, la neige recouvrait le sol.

Un temps où l'on écrivait dans des cahiers, on était fatigué de monter des marches, on recherchait des trappes secrètes. On lisait des livres, on comptait les étoiles les soirs d'été.

Il ne reste que la pluie. Les pleurs, les passions, les amours.

La pluie.

Nostalgie du passé, angoisse de l'avenir. L'eau qui stagne, désormais, dans les couloirs et recoins secrets.

Silence mortel.

Mathilde Ferry, 1M03